

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-669-Vacance-vent-voies.html>



I.D n° 669 : Vacance, vent, voies

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 17 janvier 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pour l'amoureux de poésie, une « bonne année », comme il est de tradition de souhaiter à tout va, ne saurait commencer qu'après réception d'un bon livre. Pour démarrer 2017, le voici : Regarder vivre, de Murièle Camac, aux éditions N&B. Depuis Vitres ouvertes, - polder 165, son premier livre de poésie -, je l'attendais. Entre temps, La mer devrait suffire (2014 – aux éditions Henry).

Le terme de *recueil*, que d'ordinaire on emploie quasi machinalement pour désigner tout ouvrage composé de poèmes, est en cette occasion le plus juste pour définir *Regarder vivre*, qui traite d'une grande variété de sujets, regroupés en 6 ensembles thématiques, d'une thématique parfois un peu lâche, qui à partir de *Winter* jusqu'à *Des journées*, nous promènent à travers les saisons comme à travers l'Europe, de Rome à Belfast (*Vent*, consacré à un séjour irlandais), d'Ostende à Saint-Denis, mêlant l'expérience d'un vécu à la rumeur du monde, tandis que *Répondre*, un chapitre à part, propose des poèmes, souvent admirables, (de nombreux seraient à citer), écrits en écho à une musique (Bach), un livre, un tableau, un spectacle, - de danse principalement (Pina Bausch, par deux fois).

Plus on avance dans le livre, plus on s'étonne d'un titre qui paraît vouloir réduire la narratrice à un rôle passif, alors que ce qui séduit chez cette poète, c'est justement ce mélange d'intime et de présence au monde, une sensibilité égale, qu'elle s'attache aux petites comme aux grandes choses :

Le pape François visite l'Amérique
moi je visite la maison
elle est vaste et à disposition
ah ! la cuisine équipée
ah ! la terrasse jardin
ah ! les deux salles de bain
j'hésite où prendre une douche

Expression d'une grande simplicité, qui semble comme naturelle, alors qu'on ne doute pas qu'il s'agit d'une écriture très surveillée (dans *La Mer devrait suffire*, effleuraient de temps en temps, contrariantes, la voix et l'érudition de la lettrée) : son secret est de savoir, le temps d'un poème, ne convoquer qu'un vocabulaire restreint, avec lequel alors elle fait feu de tout bois, sans craindre les reprises, les répétitions, et avec un sens très sûr du rythme. Ce poème par exemple, peut-être pas le plus représentatif, mais d'une belle malice :

Il y a quelqu'un dans mon lit
il y a des jambes dans mon lit
très longues
avec un genou au milieu
il y a quelqu'un dans mon lit
quelqu'un que je connais
mais comme ces jambes sont longues
on dirait des routes

il y a quelqu'un dans mon lit
c'est moi
il y a moi dans mon lit
comment en être sûre
réveillée

mes pieds je les reconnais

Je crains que ce poème ne donne cependant une fausse idée du recueil. Murièle Camac, qui sait si bien d'un rien faire un poème, sait à l'inverse trouver matière dans les émotions collectives. Ainsi ces deux strophes, et leur un ton quasi de comptine, pour évoquer un événement majeur, qui nous ébranla naguère, un tristement mémorable jour de janvier.

Il y en a qui rient de tout
tout le temps
quelle que soit la température
parce que la vie humaine est tellement ridicule
rien
ne peut arrêter un tel rire

un jour d'hiver les assassins de notre ville
se sont réveillés pour tuer les rieurs
c'était le jour des rois

PS:

Repères : Murièle Camac : *Regarder vivre*, aux [éditions N&B](#) (27 rue Fourcade – 31100 – Toulouse) 106p. 12€

De Murièle Camac, on lira dans *Décharge* [172](#) : *On n'est pas sérieux quand on est une femme*, qu'a complété le [tableau comparatif](#) entre auteurs hommes et auteures femmes, mis en ligne sur ce site, le 11 décembre 2016.

Dans la collection *Polder* : de Murièle Camac : *Vitres ouvertes*, polder n° [155](#). 6€. A commander à l'adresse de la revue : 4 rue de la boucherie - 89240 - Eglény.